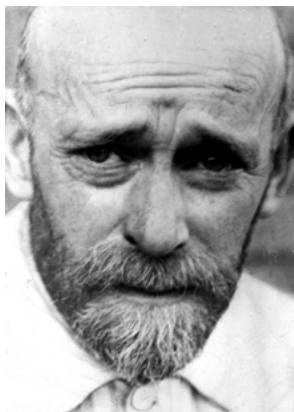


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XLVI – N° 111 – juillet 2026



Save the date
Jeudi 19 novembre 2026, 18h30
Assemblée générale
Avec la participation de
Jean-David Morvan
scénariste de bande dessinée
(Auteur de « Irena », « Adieu Birkenau »,
« Marc Bloch : l'historien combattant »)



Korczak ou le Jardin des
Enfants Perdus (voir p. 6)

Le mot du président

Écoles genevoises : attention aux dérives pédagogiques !

Les élèves des écoles publiques genevoises qui ne peuvent accéder à une formation certifiante de l'enseignement secondaire (par exemple maturité, certificat de culture générale ou certificat fédéral de capacité) seront orientés, dès la prochaine rentrée scolaire, vers une formation dite "préqualifiante". D'une durée d'un à deux ans, cette formation doit permettre de guider les élèves vers une voie professionnelle ou générale. La formation est composée d'un tronc commun (français, mathématiques, culture générale) auquel s'ajoutent quatre options (A, B, C D) pour affiner l'orientation. Les élèves doivent indiquer leurs trois options favorites par ordre décroissant, une seule étant finalement retenue. Certaines options risquant d'être particulièrement recherchées, des critères de sélection sont prévus. Ce sont précisément ces critères qui suscitent questions et inquiétudes.

Selon les consignes reçues du DIP, doyens et maîtres de groupe doivent évaluer les élèves dans sept domaines, en leur donnant des points. Plus ils auront obtenu de points, plus on pourra soutenir leur premier choix d'option. Quatre des sept domaines concernent la vie scolaire : *assiduité et motivation, capacités scolaires et d'apprentissage, insertion scolaire/comportement en école, et projet de formation*. Une évaluation somme toute très classique. Là où le bât blesse, c'est qu'une dimension "personnelle" a été ajoutée avec trois domaines à explorer : *insertion sociale/comportement hors école, santé, et environnement familial*. Chacun de ces domaines comporte une liste déroulante avec un score à attribuer allant de +2 à -2. Si, par exemple, un élève est membre d'un club de sport, qu'il a un groupe d'amis soudé, ou qu'il est en bonne santé, sa situation est considérée comme "atout majeur" et il obtient 2 points. Inversement, fréquenter une personne connue pour des petits vols, même si l'élève n'a pas participé lui-même à ces larcins, peut être sanctionné d'un point négatif. Pire, un suivi psychologique ou l'intervention régulière d'une infirmière scolaire sont considérés comme "préoccupants ou gênants", et valent un point négatif. Points négatifs aussi pour l'élève atteint de maladie chronique ou de dépression, ou dont la famille souffre de précarité financière ou d'autres difficultés liées au logement, au permis de séjour ou à la migration. (suite en p. 2)

Inutile de dire que ces modalités de notation ont choqué certains enseignants au point que le DIP leur a adressé un e-mail de clarification pour leur garantir que les données personnelles ne seraient pas prises en considération lors de l'attribution des options, mais qu'il fallait tout de même les recueillir à titre informatif... Mais alors pourquoi les maintenir dans cette évaluation ?

C'est l'une des questions urgentes posées le 7 mai 2026 par la députée et pédopsychiatre Laura Mach. Celle-ci relève d'ailleurs dans son interpellation que même les dimensions scolaires évaluées comprennent des aspects personnels, comme la suspicion d'un trouble neurodéveloppemental, l'absence de confiance en soi, le fait d'être un élève mal intégré ou victime dans le cadre scolaire, ou encore simplement allophone. Tous ces éléments, souligne-t-elle, sont considérés comme des critères « freins ».

Nous pensons, comme Mme Mach, que ces critères posent de réels problèmes. Il faut par exemple se demander sur quelle base un suivi psychologique doit être considéré négativement, et par quel étrange raisonnement l'utilisation par les élèves des ressources qui leur sont offertes (infirmières, psychologues scolaires) est retournée contre eux par l'attribution d'un score négatif. Il faut s'interroger sur l'impact que pourrait avoir ce mode d'évaluation sur la relation entre écoles, familles et professionnels de la santé. N'y a-t-il pas risque que les élèves renoncent à se soigner ou à se confier par peur que cela leur vaille des points négatifs ? Ne faut-il pas craindre aussi que la communication entre pédiatres, pédopsychiatres, ou assistants sociaux avec les écoles soit rompue ? Et ne faut-il pas surtout comprendre à quel point ces critères sont discriminatoires, stigmatisants, et combien ils risquent de creuser l'inégalité des chances plutôt que d'aider les jeunes en difficulté ?

Ces questions et ces inquiétudes sont légitimes. On attend des réponses.

Daniel Halpérin

Prix Janusz Korczak Suisse 2026 Harcèlement et chorégraphie

Nous avons le grand plaisir d'annoncer que le travail intitulé : "*Dans quelles mesures le harcèlement impacte-t-il les adolescents touchés ? Analyse à travers trois chorégraphies filmées*", réalisé par **Eugénie Gachon** dans la cadre de l'École Moser de Genève, a reçu le Prix Janusz Korczak Suisse 2026. Nous reviendrons plus en détails sur ce travail et sa créatrice dans le prochain numéro de *La Lettre* et présentons déjà à la lauréate nos vives félicitations.

Célébrations des lauréats du Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse 2025-26 : Une occasion de réfléchir au thème de « La patience »

Comme chaque année, le Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse, soutenu par le Département de l'instruction publique, a rencontré un vif succès, réunissant 198 classes d'écoles publiques et privées, soit plus de 4000 élèves.

Les célébrations des lauréats, qui se sont tenues les 8 et 11 juin, ont été l'occasion de vivre des moments forts durant lesquels la parole a été donnée aux enfants. Leur enthousiasme et leur remarquable participation ont été source d'enrichissement pour tous les adultes présents.

Dans notre société où le temps nous échappe, où l'on court toujours après sans jamais le rattraper, ces célébrations ont été une invitation à prendre le temps de s'arrêter, se poser, et réfléchir sur cette chose précieuse qu'est le temps : une chose qui ne s'achète pas, une chose qui ne se contrôle pas, une chose qui n'appartient à personne en particulier mais à tout le monde en même temps. Ensemble, nous avons repensé aux livres qui ont glissé entre les doigts des enfants tout au long de l'année et qui leur ont transmis de précieux enseignements.

Bonjour les enfants !
Je suis trop content que vous ayez aimé mon album "Toujours rien ?"
1000 MERCI et je vous souhaite de très belles vacances ! Ouaiiiis !



Les livres primés cette année sont :

- 7P-8P : **Hachiko chien fidèle**, de Llius Prats, ill., Suzanna Cela (La Joie de Lire, 2018)
5P-6P : **Les métamorphoses d'Helen Keller**, de Margaret Davidson, ill. Felicity Sala (Gallimard Jeunesse, 2018)
3P-4P : **Toujours rien ?**, de Christian Voltz (Rouergue, 1997)

Savoir attendre c'est :

Que la graine semée commence à pousser,
Que la fleur s'ouvre et déploie ses couleurs et ses parfums,
Que l'arbre grandisse et atteigne la lumière,
Que le bon moment arrive de prendre une décision,
Que le chemin vers une solution possible nous soit montré,
Que les réponses à nos questions nous soient données.

Savoir attendre c'est aussi prendre le temps :

De s'arrêter pour observer et apprécier chaque jour les merveilles qui nous entourent,

De changer la journée d'une personne avec un sourire, un bonjour,

De rencontrer l'autre, découvrir son univers, le comprendre,

De rêver, d'accomplir, de transmettre.

Pour illustrer ce thème, nous avons eu la chance de recevoir un invité spécial, François Vulliet, photographe animalier suisse passionné par la nature qui l'entoure (voir son site sur : <https://francoisvulliet.ch/>). François a pu transmettre aux enfants, en



François Vulliet : une passion partagée avec les enfants

mots et en images, l'immense patience et le profond respect dont il fait preuve lorsqu'il photographie les animaux et les paysages de son pays, montrant au monde leur beauté et

Quelques réactions des classes ayant participé au PKJ

Les enfants et la maîtresse, aussi, ont eu un énorme plaisir à lire ces trois ouvrages poétiques et inspirants. Merci infiniment pour ces pépites !

Je tenais à vous remercier pour l'organisation du prix Janusz Korczak, mes élèves ont eu beaucoup de plaisir à découvrir ces trois livres ainsi que la vidéo de Christian Voltz.

Merci pour ce magnifique moment de lecture partagée.

Merci encore pour la sélection de ces livres, les élèves les ont adorés. Comme à chaque fois, c'est un réel plaisir de participer à cette activité.

Cela a été un réel plaisir de découvrir les livres sélectionnés et de les partager avec les élèves. Ils ont particulièrement apprécié la vidéo de Christian Voltz et de sa caverne d'Ali Baba.

"Allez sors" est un album tendre, rempli de très jolis moments et la thématique est proche des enfants. Les enfants avaient envie de raconter leur expérience de cette "attente". Ils ont passé beaucoup de temps à observer les illustrations, très riches en détails.

Nous avons énormément apprécié les 3 albums. "Toujours rien ?" était déjà connu de beaucoup d'enfants. L'album de la graine du petit moine a eu grand succès également et a permis de belles discussions autour de la patience et du besoin pour certains de se précipiter.

Participer à ce prix contribue à donner du sens à l'apprentissage de la lecture.

Ils ont réellement adoré "Les métamorphoses d'Helen Keller" et je dois avouer que je suis leur choix (sans les avoir influencés bien sûr). J'ai suivi votre conseil de leur lire à haute voix et j'ai bien cru ne jamais arriver au bout, tellement il était touchant. Bien sûr, cela n'enlève rien aux autres livres qui étaient également magnifiques.

leurs défis. Ses photos, généreusement partagées durant la présentation, nous révèlent qu'en prenant le temps de regarder, sentir, explorer la nature, nous pouvons en découvrir la magie et les secrets. Les questions des enfants ont fusé, démontrant leur immense intérêt et fascination pour la photographie animalière.

Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle aventure littéraire et citoyenne !

Cécile Jeannin

Au théâtre Am Stram Gram Et si les enfants avaient le droit de vote ?

Dans le cadre de ses « Journées Agora » qui se sont déroulées du 27 au 29 mars dernier, le Théâtre Am Stram Gram a offert au public genevois, « *trois jours rythmés, festifs, pour toutes les générations* » ouverts sur une réflexion au sujet des droits de l'enfant. Inutile de dire que notre Association était tout ouïe sur un tel sujet et qu'elle s'est empressée de déléguer une équipe de jeunes reporters pour rendre compte de ces journées. Alex (9 ans), Mitay (11 ans) et Moira (19 ans) ont ainsi assisté à deux spectacles.

Le premier, **Ambre**, avec Hinde Kaddour Ambre Catton Balabeau et Marion Cuerq, est une invitation à penser que les enfants pourraient avoir leur mot à dire sur l'organisation de la société. Aux côtés d'une petite fille et d'une spécialiste des droits de l'enfant, on écoute les témoignages d'enfants des quatre coins du monde.

Pour Moira ce spectacle (un peu trop long à son goût) « *concernait le droit de vote pour les enfants et le positionnement des enfants sur ce sujet. La plupart ont dit vouloir voter, et pouvoir influencer leur quotidien, l'organisation de l'école, et se sentir plus égaux aux adultes. Certains étaient contre car ils ne s'imaginaient pas "en costard cravate, dans un building, à signer des papiers toute la journée, trop ennuyant !" ».*

Alex a été marqué par le fait que « *des parents crient sur leurs enfants. Les enfants ressentent les mêmes sentiments que les adultes. Est-ce que vous aimez qu'on crie sur vous ? Personne n'aime, alors les enfants non plus. Cette pièce, ajoute-t-il, ne m'a pas énormément plu mais j'ai quand même appris quelques*



Mitay et Alex (premier plan), reporters à l'écoute des droits de l'enfant

petites choses, par exemple que la violence ne sert à rien, et ne fait qu'empirer les choses.»

Et Mitay de renchérir : « *Tout ce qu'ils ont dit, je le savais déjà, qu'il y a de la violence contre les enfants, que les parents disent parfois aux enfants des choses violentes. Mais je ne peux pas croire qu'en Suisse on ait interdit de taper les enfants il y a seulement quelques mois, je ne crois pas que cela soit vrai, en Suisse ! »*

Le second spectacle, mis en scène par Lola Giouse, avec Géraldine Dupla, Cédric Djédjé et Eva Monti, était intitulé : **Le spectacle qui écoute enfin la parole des enfants**. Il s'agissait d'une création joyeuse sur le silence de ceux qui n'ont pas voix au chapitre.

Cette pièce était, pour Moira, « *ludique et interactive, surprenante, et en partie frustrante car, en se mettant à la place de la jeune actrice, on ressentait sa difficulté à s'exprimer, et à dire des choses importantes, alors que les adultes blablataient ».*

Mitay aussi a trouvé la pièce « *intéressante et drôle. Ce qui m'a impressionné c'est qu'il y avait une fille de 8P qui était une très bonne actrice, et les adultes aussi étaient de bons acteurs. C'était amusant et pas trop long. La pièce parle d'une fille qui décide de ne plus parler car les adultes l'interrompent à chaque fois qu'elle veut parler. Les adultes essayent de la faire parler mais ils n'y arrivent pas. D'abord ils pensent qu'elle a le trac, ensuite ils essayent de trouver des manières de la faire parler, de la faire rire, de lui faire comprendre que les mots sont magiques, et pour finir ils se fâchent, et c'est là que la fille leur révèle pourquoi elle ne voulait plus parler. Après avoir fait sortir les adultes de la salle, elle fait un discours où elle explique que les enfants ont les mêmes émotions que les adultes, les mêmes douleurs et la même patience. Il faut les respecter, ne pas les forcer, les enfants veulent être libres et qu'on cesse de leur crier dessus. »*

Mêmes propos chez Alex : « *Les enfants sont des êtres humains autant que les parents, mais vu que les parents sont plus grands, alors ils se croient plus forts, et ils ne laissent pas parler les enfants. Quand ils ont demandé aux adultes de sortir de la salle, je me suis senti libre, comme s'il y avait une boîte où les enfants étaient enfermés, et quand les adultes sont sortis, c'est comme si la boîte s'ouvrait et qu'on pouvait sortir. Je sentais que tout d'un coup on pouvait tout faire, même sauter sur la lampe. On n'a pas tout fait mais c'était le sentiment qui était agréable. Elle était un peu drôle, en plus, la pièce, les acteurs étaient forts. »*

« Janusz Korczak ou le Jardin des Enfants Perdus »



« *Janusz Korczak ou le Jardin des Enfants Perdus* » est une pièce de théâtre écrite par Eric Zanettacci et mise en scène par la comédienne Elsa Saladin, directrice artistique de la compagnie *Étoile & Cie*. La création théâtrale met en lumière le combat du célèbre médecin et pédagogue polonais et de sa co-directrice Stefa Wilczyńska pour protéger les enfants de l'orphelinat *Dom Sierot* à Varsovie dans les années 1930.

Une première lecture de la pièce avait eu lieu déjà en février 2024. La seconde s'est tenue à Paris le mercredi 13 mai 2026 au Studio des Mathurins, un charmant écrin de 80 places. Portée par Gilles Gaston-Dreyfus (Korczak), Valérie Vogt (Stefa Wilczyńska), Georgy Liebermann (Itzhak Belfer), Anna Mihalcea (Rachel), Robin Hairabian (Jacob) et Juliette Serrad (violoncelle), cette lecture a été très bien accueillie par les auditeurs. « *Remarquable lecture – et le texte est très émouvant. Bravo !* » a réagi Abraham Bengio, responsable de la commission culturelle de la LICRA, qui a officiellement labellisé la pièce « spectacle recommandé Licra ».

Reste à présent à savoir si les directeurs de théâtre, les producteurs et les diffuseurs présents le 13 mai proposeront à Elsa Saladin un partenariat futur. Croisons les doigts !

À la découverte des « mots de Korczak »

Dans le cadre des Semaines contre les discriminations et le racisme organisées à Annecy en mars dernier, et sous la bannière du Groupe Français d'Éducation Nouvelle et de l'Association suisse des amis du Dr Korczak, un atelier a été proposé à une vingtaine de jeunes en service civique autour de la pensée de Janusz Korczak, médecin, pédagogue et défenseur des droits de l'enfant. À partir de citations de Korczak et du livre *Korczak pour que vivent les enfants* de Philippe Meirieu et Pef, les participants ont partagé leurs réflexions.

Un message essentiel s'est dégagé : l'enfant est une personne à part entière, aujourd'hui, et non seulement un adulte en devenir. Comme l'a écrit l'une des participantes : « *Les enfants sont les noyaux d'une société plus développée, plus ouverte, plus évoluée.* »

Les échanges ont également mis en avant l'importance de respecter la liberté, la parole et l'intimité de l'enfant. À propos du droit au secret, une participante a souligné que « *les adultes ne peuvent s'imposer aux enfants en permanence ; ils doivent les considérer comme des êtres humains à part entière* ». Plusieurs ont insisté sur la nécessité d'accompagner l'enfant sans chercher à le façonner selon des attentes idéalisées. « *Le mythe de la personne parfaite n'existe pas* », a rappelé l'une d'elles ; « *ce sont aussi les défauts qui font la singularité de chaque personne* ».

Les jeunes ont souligné la responsabilité collective des adultes : protéger les enfants contre les violences, leur transmettre des repères et favoriser leur esprit critique. Pour l'une des participantes, « *les petits écriront l'avenir des nations et du monde* ». D'autres ont rappelé qu'il est indispensable de leur donner les moyens de se faire entendre et de savoir vers qui se tourner lorsqu'ils sont en difficulté.

Enfin, plusieurs réflexions ont porté sur l'écoute authentique des enfants. « *L'enfant est un monde immense* », écrivait Korczak. En écho, une participante a observé que les enfants sont souvent perçus comme « *moins intelligents* » ou « *n'ayant rien vécu* », alors qu'ils

doivent être considérés comme « *des êtres vivants, intelligents et entiers* ». Créer un monde où les enfants ont véritablement leur place demeure ainsi un défi majeur pour notre société.

À travers les paroles de Korczak et les réflexions qu'elles ont suscitées, une même conviction s'est exprimée : construire une société plus humaine commence par la manière dont nous regardons, écoutons et accompagnons les enfants aujourd'hui.

Colette Charlet

Ces femmes pédagogues, nos passeuses : **une enquête sensible au cœur des savoirs partagés**

Certaines personnes enseignent dans une salle de classe. D'autres enseignent par leur manière de vivre, de résister, d'espérer et d'agir. Le projet *Ces femmes pédagogues, nos passeuses*, porté par Sandrine Breithaupt, sociologue de l'éducation à la HEP Vaud, et Nicole Goetschi Danesi, artiste et pédagogue, part à la rencontre de ces femmes dont la parole éclaire notre temps. Né d'une rencontre marquante avec Silvia Manfredi, militante de l'éducation populaire au Brésil et héritière de la pensée de Paulo Freire, ce projet s'est construit autour d'une conviction simple : chaque vie porte un savoir qui mérite d'être écouté.

Au fil de rencontres avec des femmes telles qu'Anta Mbow au Sénégal, Dulia Philostin entre Haïti et la France, Anita Rampal en Inde, Soukeyna Diaw Diara au Sénégal ou encore Silvia Manfredi en Italie et au Brésil, les auteures recueillent des récits d'engagements dans l'éducation, la justice sociale, la transmission des langues, la paix ou l'émancipation des enfants. Sandrine et Nicole ne cherchent pas seulement à documenter des parcours remarquables ; elles s'efforcent de comprendre ce que ces expériences ont à nous apprendre sur notre monde et sur notre avenir commun.

Pour cela, elles ont choisi une démarche originale : l'enquête dessinée. Pendant les entretiens, les mots sont accompagnés de traits, de croquis et de notes qui traduisent l'écoute en images. Le dessin devient une autre façon de prêter attention à l'autre. Il ne remplace pas la parole ; il lui fait place. Les récits recueillis révèlent des savoirs nés de l'expérience, du terrain, parfois de la lutte. Ils nous rappellent que les grandes idées éducatives ne naissent pas seulement dans les universités ou les institutions, mais aussi dans les villages, les associations, les mouvements populaires et les rencontres de la vie quotidienne. Transformés ensuite en œuvres textiles et en expositions itinérantes, ces témoignages circulent à leur tour. Ils suscitent le dialogue, créent des liens et permettent à d'autres voix de se faire entendre.

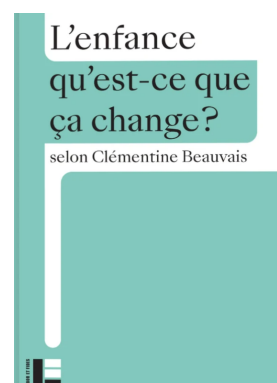


Anta Mbow dite Mama Anta, fondatrice de l'Empire des enfants, Dakar, 2025

À l'image de Janusz Korczak, qui voyait dans chaque enfant une personne à part entière, ce projet nous invite à reconnaître dans chaque femme rencontrée une détentrice de savoirs précieux. Écouter ces passeuses, c'est élargir notre compréhension du monde. C'est aussi faire acte de confiance dans la capacité des êtres humains à apprendre les uns des autres et à construire ensemble une société plus juste. Korczak aurait particulièrement aimé cette idée que la rencontre précède la théorie et que l'attention portée à une personne singulière peut devenir une source de connaissance universelle.

En librairie

***L'enfance, qu'est-ce que ça change ?* de Clémentine Beauvais, Labor et Fides, 2026**



Dans ce court et percutant essai, Clémentine Beauvais propose un renversement de regard : au lieu de considérer l'enfance comme une simple préparation à la vie adulte, elle invite à penser le monde à partir de l'expérience de l'enfant. L'enfance n'est pas un manque ou un état inachevé ; elle constitue une condition humaine à part entière, faite à la fois d'une immense richesse, d'une grande dépendance et d'une profonde vulnérabilité. Nous avons tous été enfants : c'est la seule expérience universelle de minorité que nous partageons. Cette expérience devrait donc nous aider à comprendre toutes les formes d'injustice et d'exclusion.

Cette thèse rejoint fortement la pensée de Janusz Korczak qui est d'ailleurs cité dans le livre. Comme lui, Beauvais refuse de réduire l'enfant à un « futur adulte ». Elle montre que les enfants vivent déjà pleinement le monde, avec leurs savoirs, leurs émotions et leur propre manière de comprendre la réalité. L'erreur des adultes consiste souvent à parler de l'enfance sans écouter les principaux intéressés.

Dans une perspective très korczakienne, l'autrice déplace la question de l'enfance du terrain psychologique vers le terrain politique. Les enfants ne sont pas seulement des êtres à protéger ; ils sont aussi des personnes dont la condition révèle les rapports de pouvoir, les dépendances et les injustices qui traversent nos sociétés. Apprendre à regarder le monde avec les yeux de l'enfant, c'est développer une sensibilité à toute forme de domination.

Au fond, le livre lance un appel à la mémoire morale des adultes : se souvenir non seulement de son enfance, mais de ce que signifiait être petit, dépendant, souvent incompris, et pourtant riche d'une expérience unique du monde.

Un extrait pour vous donner envie de lire le tout : « *Être petit dans un monde de grands, ça veut dire que rien de « normal » n'est à notre taille. Les coins de table cognent la tête, le feu vert ne dure pas assez longtemps pour qu'on traverse la rue en marchant, les verres doivent être tenus à deux mains, les pieds pendouillent des chaises, les jouets et les livres doivent être rangés dans des étagères trop hautes et des tiroirs difficiles à ouvrir. Le monde, pas pensé pour soi, est inconfortable et impraticable, on s'y sent mal, on abîme et on casse des tas de machins.* »

Korczak aurait probablement reconnu dans cette démarche une invitation à prendre au sérieux la parole de l'enfant et à construire une société plus juste non pas *pour* les enfants seulement, mais *avec* eux. L'enfance apparaît alors non comme une étape à dépasser, mais comme une source permanente de lucidité, d'empathie et de renouvellement démocratique.

Carnet rose

Bienvenue à Eyal Dan Miron Wigger, né le 15 avril 2026, et félicitations à ses parents Raphaël et Shirane (très appréciée membre de notre Comité), ainsi qu'à sa sœur Lior !



On nous écrit...

*De Bruxelles, voici quelques nouvelles d'Eliza Smierchalska
(voir La Lettre N° 110 de février 2026) qui progresse dans l'écriture
de sa tétralogie Korczak et nous informe sur de précieuses
initiatives korczakiennes en Belgique et en Pologne.*

Très chers Amis,

Depuis que le premier volume est sorti, je rencontre des personnes passionnantes qui s'enthousiasment en découvrant la pensée de Janusz Korczak. Pas facile de dire non à ces rencontres et, depuis mon voyage en Suisse fin 2025, je n'ai pas encore trouvé la disponibilité nécessaire pour me plonger autant que je le souhaiterais dans la "Saison 2, L'enfant, un citoyen". Mais, à la fois, ces rencontres nourrissent mon travail...

Merci Lydia pour ta traduction de "L'école contemporaine", texte d'actualité vu l'ampleur de la souffrance des élèves et des professeurs dans un système au bord de la rupture, en Belgique en tout cas. (...)

J'ai aussi eu une série de rencontres avec les classes primaires en langue polonaise de l'École Européenne à Bruxelles. J'ai été invitée à initier les enfants à la chaîne du livre. Quand j'ai demandé si, à leur avis, les enfants pouvaient écrire des livres, une ou deux mains se sont levées dans chaque classe : "Mais moi, j'écris déjà, Madame !" Et, quand je leur demandais s'ils liraient des livres écrits par des enfants, les réponses ont été : "Ça dépend si l'enfant est intelligent", "Non, parce qu'il y aurait trop de fautes", "Oui, parce que ce serait drôle". Deux jeunes écrivaines se sont montrées très intéressées par ma future maison d'édition. Cela me conforte dans la nécessité de mettre en place cette structure, même si je n'ai pas encore toute l'équipe pour me seconder. (...)

Il y a eu une rencontre avec des enfants autour de leurs droits, lors de la fête annuelle organisée par le collectif "La ville aux enfants". C'est une initiative de parents d'élèves. (...) L'idée est simple : rendre les enfants visibles dans la ville, en leur distribuant une craie de couleur fixée à une perche en bambou pour tracer le chemin de la maison à l'école. Une fois l'an, le quartier se voit décoré d'une multitude de traces colorées, et une fête est organisée dans les rues qui bordent l'école. Cette année les médias étaient présents, on espère que Bruxelles deviendra une ville "child friendly" !

Enfin, je reviens de Varsovie où j'ai accompagné un voyage scolaire (...) sur les traces de Janusz Korczak. C'était aussi ma première visite à Treblinka, et y aller en compagnie d'un groupe d'adolescents, qui ont planté un arbre dans "la forêt de Korczak", a été un moment inoubliable. J'ai passé du temps avec Marta Ciesielska à la préparation de la Saison 2, et maintenant j'ai vraiment hâte de m'enfermer à double tour chez moi pour enfin y plonger... Et puis, je suis très heureuse de vous annoncer que ce voyage a débouché sur une excellente nouvelle ! Comme l'année 2028 sera celle du 150^e anniversaire de la naissance de Korczak, le Musée de Varsovie a contacté Marta pour lui faire part de son désir de publier une bande

dessinée à cette occasion... Marta leur a présenté mon livre en disant que ce n'était pas la peine de chercher plus loin ;)). J'ai donc rencontré l'éditrice et nous nous sommes mises d'accord pour une coédition. L'année 2028 s'annonce donc intense en contacts publics, avec la parution de la Saison 1 en polonais et la sortie (fin 2027 ?) de la Saison 2 en français. (...) Entretemps deux autres projets de théâtre provoqués par mon livre germent doucement en Belgique... Un film aussi : étant donné que le voyage scolaire à Varsovie a été financé par une association privée, un cinéaste, Yvon Lammens a filmé l'aventure, et après avoir lu mon roman graphique il a décidé de faire un film, très personnel, sur Janusz Korczak. **Eliza**

Marie-Laure Desbordes : une trajectoire d'entraide et de partage

Elle avait le verbe haut et la main sur le cœur... Marie-Laure Desbordes, une grande et fidèle amie de notre Association, nous a quittés le 1^{er} juin dernier dans sa 93^e année.

Petite-fille du grand homme d'Etat français Raoul Dautry, cinquième d'une fratrie de huit enfants, elle s'était installée dans sa jeunesse à Genève où elle avait exercé le métier de physiothérapeute d'enfants, notamment dans le cadre de la Clinique universitaire de pédiatrie et sous la direction des professeurs Edouard Grasset et André Kaelin. Là, elle avait donné le meilleur d'elle-même dans les soins apportés aux enfants handicapés ou atteints d'infirmité motrice cérébrale. Elle avait aussi acquis de grandes compétences en physiothérapie sportive et avait été responsable pendant de longues années de l'équipe suisse de patinage artistique.

Lors de la cérémonie conduite le 15 juin par la pasteur Irène Monnet au Temple du Petit-Saconnex, en présence de sa sœur Marie-Noël et de son frère Antoine, un hommage mérité fut rendu à cette l'entraide sociale. Son amie que Marie-Laure était « combattante. (...) Elle aimait enfants, les handicapés. (...) et âme pour Octavian, un qu'elle avait fait venir plusieurs Genève (...). Quand Octavian à Genève, il était maigre alimenté ; elle lui faisait des pendant toute la journée pour nourrir correctement (...). Le jamais rompu. Aujourd'hui, USA. (...). Et les bougies ! (...)



inlassable actrice de Helga Walter a rappelé *généreuse, disponible et les plus fragiles : les Elle s'était engagée cœur enfant de Roumanie étés de suite chez elle, à était arrivé la première fois comme un clou et sous-petits repas espacés habituer son estomac à se contact entre eux ne s'est Octavian est médecin aux Chaque automne elle*

faisait le tour des grands hôtels de Genève pour ramasser les restes de bougies des tables de fête ; ceci lui permettait de fabriquer avec les enfants de la paroisse des bougies pendant le temps de l'Avent. Rendez-vous annuel que les enfants n'auraient manqué à aucun prix ! (...). Elle s'était aussi engagée à récolter de la marchandise non vendue pour l'apporter aux démunis du Caré. Tôt chaque matin, fidèlement, elle faisait sa tournée avec sa petite voiture. »

Ainsi était notre amie Marie-Laure. Si ses coups de gueule et ses crises de colère étaient assez légendaires, c'est qu'elle avait une immense faculté d'indignation qui alimentait son besoin d'aider et de secourir. Sa vie fut ainsi tout du long une trajectoire d'entraide et de partage. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants.